

Dans les coins, des matelats où gisaient des hommes ivres-morts. Toute cette canaille se vautrait dans la plus crapuleuse débauche avec l'orgueil de son ignominie.

Raoul d'Areynes, dont le cœur se soulevait, fut au moment de rebrousser chemin, et il allait le faire quand une interpellation l'arrêta net.

L'officier venait de l'apercevoir et lui criait

—Qu'est-ce que tu veux, eh ! citoyen ?

Les cris et les chansons furent brusquement interrompus, le silence se fit et tous les regards se tournèrent vers le nouveau venu auquel s'adressait le lieutenant.

Le jeune prêtre resta muet, paralysé en quelque sorte par l'impression d'immense dégoût qu'il venait de ressentir.

—Est-ce que tu ne m'as pas entendu ? Je t'ai demandé ce que tu voulais... répéta d'un ton brutal le lieutenant qu'irritait le silence du visiteur. Si tu es sourd et muet, dis-le !...

Le vicaire de Saint-Ambroise comprit à quel point ce silence était imprudent et reprit possession de lui-même.

—J'ai fait la bêtise de m'attarder à Paris où je suis depuis ce matin, répondit-il, et je voudrais l'autorisation de sortir pour retourner chez moi... .

—Où ça se trouve-t-il, ton chez toi ?

—Aux Prés-Saint-Gervais.

—Eh bien ! citoyen, nous t'offrons l'hospitalité... Tu passeras le reste de la nuit ici, et nulle part tu ne pourrais être mieux... Impossible de s'ennuyer, comme tu vois... Tu sortiras de Paris au point du jour... ajouta le lieutenant.

Raoul d'Areynes frissonna.

Passer le reste de la nuit en pareille compagnie, c'était au-dessus de ses forces.

Il reprit :

—Lieutenant, je vous en prie, faites-moi ouvrir... J'ai une femme et des petits enfants. Si je ne rentrais pas, ils mourraient d'inquiétude... .

—Quel est ton état ?

Le jeune prêtre avait prévu la question.

Sans hésiter il répondit :

—Je suis maraîcher et j'ai besoin d'être chez moi pour surveiller le départ de mon envoi aux Halles... .

—Nom d'un chien ! tu te mets bien, toi, pour un maraîcher !... un paletot, des bottines, et un petit chapeau d'aristo !... .

—Ce n'est pas ma toilette de tous les jours, répliqua le vicaire en essayant d'ébaucher un sourire.

—Ne serais-tu point plutôt qu'un maraîcher un *franc-tueur* à qui le *trac* fiche la colique et qui veut quitter Paris ?

—Que l'un de vous m'accompagne jusque chez moi... On verra bien que je ne mens pas !... .

—C'est bon, c'est bon, fit le lieutenant, on va t'ouvrir, citoyen... tu iras rassurer ta *lorgue* et moucher tes gosses... Mais, tu sais, ici c'est comme dans les maisons un peu chiquement tenues, quand on se fait tirer le cordon après onze heures, faut donner un pourboire au pipelet.

Toute la bande des fédérés et des filles poussa de grands éclats de rire et applaudit avec enthousiasme la déclaration du lieutenant.

Puis on se mit à chanter sur l'air des *Lampions* :

—Un-pour-boire, pour-le-boire, un-pour-boire !

Toute la bande reprit en chœur, puis entama sans transition le premier couplet de la *Marseillaise*.

Raoul d'Areynes sentait son cœur battre avec violence et des gouttes de sueur mouiller ses tempes.

Il eut la présence d'esprit de fouiller dans sa poche et d'en tirer un louis qu'il jeta sur la table en disant :

—Avec plaisir, le pourboire... .

Un hourrah frénétique accueillit l'apparition de la pièce d'or sur laquelle une fille mit immédiatement la main.

—Oh ! la ! la ! fit-elle, t'es rien chic toi, le maraîcher !... Un jaunet ! Ça rapporte donc bigrement les choux, les salades, les carottes et les navets ?... .

—C'est ça un état qui me botte !... s'écria un fédéré. J'vas m'établir fabricant de légumes !... .

La fille au louis d'or avait rempli d'eau-de-vie tous les verres dont les fonds poisseux se collaient sur la table.

—Une tournée ! dit-elle.

Et, après avoir bu une gorgée du contenu du verre qu'elle tenait à la main, elle le tendit au vicaire de Saint-Ambroise en ajoutant :

—Liche ça, mon vieux frère !... C'est du chenu ! et puis, tu sauras ma pensée !... .

Une perplexité effroyable s'empara de Raoul d'Areynes.

Repousser avec dégoût le verre qu'on lui tendait c'était à coup sûr compromettre sa tentative et se faire refuser l'autorisation de quitter Paris.

Mais, boire ! boire après cette fille, après ces bandits ! Poser ses

lèvres où cette prostituée avait posé les siennes, en aurait-il la force ? en aurait-il le courage ?

Il hésitait.

—Tonnerre du diable, prends donc ! cria le lieutenant. Prends et trinque ! On dirait que tu es dégoûté de nous !... .

En attendant ces mots le vicaire comprit qu'il n'était que temps de conjurer le péril, s'il ne voulait pas y périr.

Il saisit le verre qu'on lui présentait et le choqua contre vingt autres.

—Et vive la Commune !... hurla un fédéré.

Toute la bande répéta :

—Vive la Commune !

Pousser, lui aussi, ce cri, Raoul ne l'aurait pas su. Il aurait mieux aimé mourir sur place que de s'avilir à ce point.

Il avala d'un seul trait l'eau-de-vie et reposa le verre sur la table. L'alcool frelaté lui brûla le gosier comme un fer rouge et des nausées lui montèrent aux lèvres, mais aucun des bandits aux trois quarts ivres ne s'aperçut qu'il n'avait pas crié : *Vive la Commune !*

Le lieutenant venait de quitter sa chaise et de se mettre debout non sans peine.

—A présent que tu as donné le pourboire au pipelet, on va te tirer le cordon... dit-il d'une voix pâteuse, entrecoupée de hoquets. Arrive, citoyen !... .

Et prenant un trousseau de clefs suspendu à un crochet près de la porte du poste, il sortit suivi du prêtre à qui il semblait s'échapper de l'enfer.

Raoul d'Areynes sentait le sang affluer à son cerveau et bourdonner dans ses oreilles. Il marchait péniblement, car ses jarrets pliaient sous lui.

Le lieutenant, lui, titubait à chaque pas, et deux ou trois fois il faillit tomber.

La grille derrière laquelle se trouvaient l'espace et la liberté tourna enfin sur ses gonds.

—Passe, citoyen, et bonsoir de ma part à ta citoyenne... dit le lieutenant en s'effaçant et en tendant la main au prétendu maraîcher.

Le vicaire de Saint-Ambroise feignit de ne pas voir la main du drôle tendue vers lui et passa.

La grille se referma derrière lui, et le fédéré regagna le poste où l'immonde orgie continuait.

A vingt pas de la porte des fortifications Raoul s'arrêta et, tombant à genoux, éleva vers le ciel ses yeux noyés de larmes.

—Mon Dieu ! murmura-t-il les mains jointes, Dieu de miséricorde et de bonté, pardonnez-moi. Pardonnez-moi d'avoir menti pour tromper ces malheureux égarés, pour assurer ma fuite ! Pardonnez-moi, Dieu de miséricorde, et pardonnez-leur !... Eclaircissez-les !... .

Fortifié par cette prière le vicaire se releva et songea à se diriger dans les ténébéses.

Maintenant il ne craignait plus Servais Duplat.

De la porte Saint-Gervais, il dut couper à travers les champs, afin de gagner promptement le village d'Aubervilliers que les Prussiens occupaient, ainsi que le fort, selon l'une des clauses du traité signé à Versailles.

Il fut arrêté par une sentinelle allemande qui le fit entrer dans un poste placé au bord de la route.

Là un officier l'interrogea.

Après qu'il eut répondu d'une façon satisfaisante, déclinant son nom et ses qualités et expliquant les motifs de sa présence dans la campagne à pareille heure, on l'autorisa à finir la nuit au fort où on le conduisit, et d'où, le lendemain matin, muni d'un laissez-passer, il partirait pour prendre la route directe devant le conduire au but de son voyage.

Pendant ce temps Gilbert et Henriette attendaient, non sans de sérieuses inquiétudes, le retour de Servais Duplat, qui leur semblait inévitable et imminent.

Henriette s'était mise au lit, brisée de corps et d'âme par les émotions subies.

Gilbert avait fermé sa porte à double tour, mais il veillait.

Il lui paraissait impossible que le capitaine des fédérés ne revint pas, accompagné d'une forte escorte, et il mettait en bon ordre dans son esprit tout un lot d'arguments dont il comptait se servir pour apaiser Duplat et pour le ramener à des sentiments moins hostiles.

A onze heures, l'immonde gredin n'avait point encore donné signe de vie.

Une heure encore se passa.

A minuit Gilbert, un peu rassuré, rejoignit Henriette qui dormait d'un sommeil de plomb.